

Les EMS sont en confinement total depuis plus d'un mois. Une situation difficile pour les aînés et leurs proches. Quelques établissements ont trouvé une réponse. Reportage

Des visites qui requinquent

MAXIME KISSOU

EMS ▶ Lundi, le Conseil d'Etat genevois annonçait la prolongation du confinement pour les hôpitaux et les établissements médico-sociaux (EMS) jusqu'au 8 juin. Une éternité de plus en plus mal vécue par les seniors et leurs proches, puisque les EMS sont officiellement en confinement total depuis un arrêté du 18 mars. Et qui s'ajoute aux manques de moyens de certaines structures, accentuant la tension chez le personnel soignant (lire ci-dessous).

Mais certaines structures ont trouvé une réponse à la situation, en mettant en place des dispositifs permettant les visites de proches.

L'EMS de la Terrassière, pourtant officiellement le premier touché par le coronavirus à Genève, propose une solution originale: à l'arrière du bâtiment, on trouve la cafétéria qui donne sur une terrasse. Séparé par une barrière et un espace infranchissable, l'espace est idéal pour accueillir des visites.

Un bol d'air bienvenu

Mardi, c'est Juliette* qui a pu y fêter son 90^e anniversaire. Élégante, la dame est accompagnée de son mari, lui aussi résident. Un large sourire éclaire son visage à la vue de sa fille, qui lui a amené un gâteau.

Très active dans l'établissement, Juliette est notamment la «postière» des résidents. «Je suis un petit peu choquée, parfois, quand je vois que ce qui fait le plus plaisir, ce ne sont pas forcément les lettres des proches, mais les journaux», glisse-t-elle. A côté, un soignant pose un casque sur les oreilles de son mari malentendant, pour que sa fille, équipée d'un micro, puisse lui parler. «On est chouchoutés ici», remarque Juliette, tout de même un peu chagrinée. «C'est vraiment une période difficile. Mais nous sommes contents que ces visites aient été mises en place. C'est ce qui nous manquait le plus.»

Sophie Dapples, directrice de l'EMS, confirme: «La familiarité technologique représente une



A l'EMS de la Terrassière, une visite est organisée pour le 90^e anniversaire de Juliette. Un lieu sécurisé a été aménagé dans la cour de l'établissement. JPDS

limite pour nos seniors. L'utilisation de Skype via la tablette est compliquée pour certains résidents et ne pourra jamais remplacer les visites. De plus, certains résidents n'ont plus la capacité de relativiser: ils pensent qu'ils sont victimes d'un complot ou abandonnés par leur famille si elle ne vient plus les voir.»

Guido Bargoni corrobore: «Ma maman se porte vraiment bien aujourd'hui, c'est incroyable. Il y a quelques temps, elle était dans un état inquiétant, parce qu'elle se croyait abandonnée.» A 94 ans, le petit bout de femme se tient, bien droite et vaillante, au cadre de la fenêtre,

et échange en italien avec son fils et sa belle-fille. Eux aussi disent se porter mieux depuis les visites: «Le plus pénible, c'était ce sentiment de grande impuissance, lié à l'incertitude de la situation, reprend Guido. Les communications téléphoniques ne peuvent pas calmer notre inquiétude.»

Sophie Dapples rebondit: «Nous avons mis ce dispositif en place dès le 16 avril. Chaque famille a droit à deux visites hebdomadaires que l'on limite généralement à une demi-heure. Depuis le début, notre agenda est plein presque tous les jours. Nous sommes très heureux de ce système,

qui permet de rassérer les résidents, leurs proches, mais aussi les soignants.»

«Mieux qu'un médicament»

L'établissement de la Terrassière n'est pas le seul à avoir mis un système de visites sur pied. C'est aussi le cas de l'EMS Eynard-Fatio, où les jardins ont été aménagés avec des barrières prêtées par la commune de Chêne-Bougeries. Certes, l'institution ne déplore aucun cas de coronavirus pour l'instant, ce qui facilite ces initiatives. Néanmoins les règles restent strictes. Chloé Constantinescu, responsable de l'animation et membre de la direction, explique: «Nous avons prévenu les proches qu'il ne fallait pas venir à plus de quatre, pour respecter la limite de cinq personnes. Ils doivent maintenir les distances entre eux aussi. Tout le monde respecte cela et apprécie cette possibilité. Cela a aussi permis de faire baisser l'angoisse pour nos résidents. L'un d'eux nous a dit: 'C'est mieux que n'importe quel médicament'.»

Manque de volonté politique?

Deux situations exemplaires qui ne sont pas la norme. Des familles, de plus en plus nombreuses, gardées à distance, se révoltent face à la situation. C'est le cas des Sjollemas, qui ne pointent pas du doigt l'EMS de leur maman, «dont ils sont ravis», mais plutôt le monde politique. Dans une lettre ouverte adressée aux autorités cantonales, la fratrie interroge les choix: «La Suisse table sur la responsabilité individuelle, rappelle Anne-Marie Sjollemas. Mais les décisions prises pour les EMS montrent qu'on ne fait pas confiance aux proches.» Incompréhension et révolte dominante pour cette famille, qui comme tant d'autres, sur les réseaux sociaux par exemple, s'inquiètent du sort de leurs aînés. «Quel sens peut-on donner à la vie à cet âge-là si l'on n'a aucun contact avec ses proches?» Une question comme un défi aux autorités politiques. I

*Prénom fictif.

SOIGNANTS SOUS HAUTE TENSION

Avec 104 décès et 164 guéris dans 20 EMS du canton, les personnes âgées restent la population la plus touchée selon Laurent Mauller, directeur du service du réseau de soins à la Direction générale de la Santé (DGS) du canton. La situation reste tendue dans beaucoup d'EMS. «Nous avons pu remarquer que la crise ne faisait qu'accentuer les dysfonctionnements là où ils existaient déjà», explique Manuel Nussbaumer, du syndicat Unia.

Un constat partagé par deux aides-soignantes d'un EMS: «Nous avons besoin de plus de personnel expérimenté», assène Fanny*. Sa collègue, Josiane*, qui travaille dans une unité Covid-19, rebondit: «Des intérimaires nous aident. Mais la direction nous avertis que, le budget étant épuisé pour l'année, elles ne seront plus là la semaine prochaine.» «Nous vivons une crise, renchérit Fanny. Ce n'est pas l'heure pour parler d'économies, d'autant

qu'on nous en parle déjà toute l'année.» Et sa collègue d'analyser: «On manque de matériel. Du coup, le virus se propage en dehors du service. Mais le plus difficile, c'est de voir nos aînés partir dans la souffrance et soulever seuls: ce n'est pas une mort normale avec ce virus. Même avec la morphine, ils gémissent alors qu'ils sont inconscients.» MKU

*Prénoms fictifs.

Crèches, chantiers et guichet rouvriront partiellement lundi

Déconfinement ▶ Le Conseil d'Etat genevois a annoncé jeudi la reprise progressive de l'activité de plusieurs secteurs et services.

Les crèches rouvriront à partir de lundi, a annoncé jeudi le Conseil d'Etat genevois. Mais partiellement seulement. «Dès le 27 avril, ce sera prioritairement pour les parents qui travaillent, qui sont dans le besoin. A partir du 11 mai, l'ouverture sera pleine et complète», a indiqué Anne Emery-Torracinta, magistrate en charge du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP). Pour cette reprise partielle dans les institutions de la petite enfance – qui avaient cependant mis en place un service d'accueil d'urgence, notamment pour les

enfants du personnel médical –, un plan de protection a été validé par le médecin cantonal. Il permettra notamment de maintenir la distance entre adultes et de préciser le taux d'encadrement, a expliqué la conseillère d'Etat.

«Il faut avouer qu'on est pas enchanté par la nouvelle», réagit une éducatrice, qui a pourtant assuré l'accueil d'urgence dans son secteur. «On a reçu aujourd'hui des tas d'instructions mais on ne sais pas vraiment comment on va faire. Il est impossible de faire respecter des distances aux tout-petits. Et comme ils mettent tout à la bouche, on a un travail de désinfection de dingue à faire.» «Rien n'est encore très clair, renchérit-on dans une autre structure. On ne sait pas combien d'enfants nous allons recevoir ni de combien d'éduca-

teurs nous disposeront. Notamment parce qu'une partie de l'équipe est à risque. Ils sont à fleur de peau.»

Concernant les élèves les plus âgés, Anne Emery-Torracinta a annoncé que les examens oraux de maturité sont annulés. En ce qui concerne les écrits, c'est le Conseil fédéral seul qui décide, a rappelé la ministre. Elle a encore annoncé que les promotions, fêtes des écoles, cérémonies devaient «malheureusement» être supprimées pour des raisons sanitaires.

Autre décision du gouvernement, la reprise progressive des chantiers de l'Etat à partir de lundi. Les projets d'importance stratégique seront privilégiés tels que la route des Nations, le prolongement du tram de Bernex, la requalification de la route de Suisse à Versoix

ou la plage des Eaux-Vives, a expliqué Serge Dal Busco, ministre en charge des Infrastructures. «Il y aura des contrôles très serrés, pour assurer l'exemplarité et le strict respect des règles sanitaires», a averti le conseiller d'Etat. Certains délais ne pourront être tenus, a-t-il annoncé. L'inauguration du tram de Bernex ne sera pas possible en décembre. Prévus en mai, l'ouverture de la plage des Eaux-Vives est aussi repoussée.

En ce qui concerne les transports en commun, l'objectif du gouvernement genevois est d'avoir pour le 11 mai l'offre la plus abondante possible. Cela vaut pour les TPG et le Léman Express, a indiqué le chef des Infrastructures. Le canton travaille également à la façon de favoriser le vélo et la marche. Au ni-

veau du stationnement, les contrôles qui avaient été suspendus vont reprendre.

Dès lundi, les guichets de l'administration dont l'ouverture avait été suspendue en raison de la pandémie peuvent rouvrir. Afin de limiter les afflux, les usagers sont cependant invités à privilégier les démarches administratives en ligne, par téléphone ou par courrier.

Enfin, le gouvernement a annoncé la reprise des activités municipales suspendues. Dès lundi, les communes pourront choisir selon quel mode leur Conseil municipal tient séance, à savoir en présentiel ou par vidéoconférence, a annoncé Thierry Apothéloz, en charge de la Cohésion sociale.

GUSTAVO KUHN/ATS